



HAL
open science

Berbère/Amazigh ou Kabyle? Évolution et fluctuation d'une dénomination en contexte d'idéologies dominantes

Mohand Tilmatine

► **To cite this version:**

Mohand Tilmatine. Berbère/Amazigh ou Kabyle? Évolution et fluctuation d'une dénomination en contexte d'idéologies dominantes. *La lingua nella vita e la vita della lingua Itinerari e percorsi degli studi berberi. Miscellanea per il Centenario di studi berberi a " L'Orientale " di Napoli Scritti in onore di Francesco Beguinot*, 2015. hal-02177321

HAL Id: hal-02177321

<https://hal.science/hal-02177321>

Submitted on 11 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi

Direttore: Anna Maria Di Tolla

Consiglio direttivo: Domenico Canciani
Mansour Ghaki
Miloud Taïfi
Tassadit Yacine
Ahmed Habouss

Publicato con contributi del Dipartimento Asia Africa e Mediterraneo
su fondi di ricerca di Ateneo ex 60%

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI “L’ORIENTALE”
Dipartimento Asia Africa e Mediterraneo

Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi
4

La lingua nella vita e la vita della lingua

Itinerari e percorsi degli studi berberi

Miscellanea per il Centenario di studi berberi a « L’Orientale » di Napoli
Scritti in onore di Francesco Beguinot

A cura di
Anna Maria Di Tolla



UNIOR
Napoli 2015

TABULA GRATULATORIA
IN ONORE DI FRANCESCO BEGUINOT

- ABROUS DAHBIA. *Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.*
AGHALI-ZAKARA MOHAMED. *Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.*
ALLATI ABDELAZIZ. *Université Abdelmalek Essaadi, Tétouan.*
BALDI SERGIO. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
BANTI GIORGIO. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
BERNARDINI MICHELE. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
BOUKOUS AHMED. *Institut Royal pour la Culture Amazighe du Maroc, Rabat.*
BOUKERROUF RAMDANE. *Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.*
BOUNFOUR ABDELLAH. *Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.*
CANCIANI DOMENICO. *Università degli studi di Padova.*
CHAKER SALEM. *Université Aix-Marseille (UMI).*
CILARDO AGOSTINO. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
CLAUDOT-HAWAD HÉLÈNE. *CNRS-UMI ESS - Marseille - Dakar - Bamako Ouagadougou.*
CRESTI FEDERICO. *Università degli studi di Catania.*
DESANGES JEAN. *École Pratique des Hautes Études, Paris.*
DROUIN JEANNINE. *Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.*
EL ADAK MUSTAPHA. *Université d'Oujda.*
EL MOUJAHID EL HOUSSAIN. *Institut Royal pour la Culture Amazighe du Maroc, Rabat.*
EL MOUNTASSIR ABDALLAH. *Université Ibn Zohr d'Agadir.*
ENNAJI MOHA. *International Institute for Languages and Cultures, Fez.*
ERCOLESSI CRISTINA. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
FATICA MICHELE. *Centro Studi Matteo Ripa e Collegio dei Cinesi (Unior).*
FRANCESCA ERSILIA. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
GALAND LIONEL. *École Pratique des Hautes Études, Paris.*
GHAKI MANSOUR. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
HAMRI BASSOU. *Université Sultan Moulay Slimane - Béni Mellal.*
IMARAZENE MOUSSA. *Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.*
JARMOUNI HACHEM. *Université de Fès-Saïs.*
LAPORTE JEAN-PIERRE. *Année épigraphique - USR 710 (CNRS), Paris.*
LAZAREV GRIGORI. *Association Al Idrissi, Rabat.*
MESSIER RONALD. *Middle Tennessee State University, Vanderbilt University.*
METTOUCHI AMINA. *École Pratique des Hautes Études, Paris.*
MORLICCHIO ELDA. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
MOUHSINE KAHDJIA. *Université Mohammed V, Rabat.*
NAÏT-ZERRAD KAMAL. *Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.*
OULD-BRAHAM OUAHMI. *MSH Paris Nord-Saint-Denis la Plaine. EHESS –CELITH, Paris.*
ROSSI ADRIANO. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
SADIQI FATIMA. *University of Fez. Founding Director of the Isis Centre for Women and Development, Fez.*

SALHI MOHAND AKLI. *Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.*
STROOMER HARRY. *Universiteit Leiden.*
SERRA LUIGI. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
TAINÉ-CHEIKH CATHERINE. *Centre National de la Recherche Scientifique (LACITO), Paris.*
TAÏFI MILOUD. *Université de Fès.*
TIGZIRI NORA. *Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.*
TILMATINE MOHAND. *Universidad de Cádiz.*
TOTTOLI ROBERTO. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
VIGANONI LIDA. *Università degli studi di Napoli "L'Orientale".*
YACINE TASSADIT. *École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.*



Francesco Beguinot (1879-1953)

MOHAND TILMATINE

Berbère/Amazigh ou Kabyle ? Évolution et fluctuation d'une dénomination en contexte d'idéologies dominantes

Introduction

Les Berbères demandent depuis maintenant des décennies une reconnaissance de leur langue et culture, leur prise en charge au même titre que l'arabe ainsi qu'une révision de l'histoire qui inclurait la composante amazighe dans toutes ses dimensions et dans toute sa profondeur historique.

Du point de vue historique, les Berbères sont en train de vivre une grande rupture. C'est la première fois qu'ils semblent vouloir prendre en charge leur propre destinée sans servir de porte-drapeau à différentes puissances ou des intérêts extérieurs.

L'avancement du mouvement et ses succès le sortiront d'une situation de clandestinité et de répression pour l'entraîner vers la lutte à visage découvert et l'affichage au grand jour de ses revendications. De l'identité imposée il aspire à s'arroger une identité propre. Ainsi, du 'berbère' devait naître 'l'amazigh'. La métamorphose le fera passer d'un état d'objet qui subit l'histoire, à celui de 'sujet' de l'histoire, au constructeur d'une image de soi, repositionné ; d'un peuple accroché à une mémoire mythique à la tentative de recherche de l'histoire événementielle ; d'une culture ancienne à une culture réinterprétée, actualisée ; d'une culture fondamentalement recluse dans l'oralité aux nouveaux défis de la scripturalité. Aspirant à devenir des 'sujets actifs', les Berbères prennent conscience de leur existence comme peuple, avec une langue et une culture qui ne doit pas nécessairement dépendre, descendre, dériver ou être une annexe quelconque d'une autre langue et culture comme l'arabe. Aujourd'hui, il est difficile d'imaginer qu'il n'y a pas si longtemps, il fallait encore lutter contre un discours idéologique arabo-islamique absolument féroce dans son exclusion et qui tentait, par exemple de « démontrer l'origine arabe des Berbères et de leur langue » et que n'étant qu'un « sous-produit des Arabes, les Berbères ne peuvent évidemment prétendre à aucune spécificité » (Chaker 1981: 30).¹

¹ Cf. Salem Chaker, 1981, « À propos de quelques constantes du discours dominant sur les langues populaires : de la marginalisation à l'exclusion », in *Tafsut* 1, 27-33 [revue clandestine du Mouvement berbère, série 'normale' liée à l'actualité du terrain de lutte et lieu de réflexion sur le mouvement. Elle sera suivie, à partir de 1983, de la série 'Études et débats'].

Au niveau local, les militants kabyles doivent faire face durant cette première phase au déni total de leur langue et culture: « le berbère est l'invention des Pères Blancs », « C'est une invention du colonialisme »² ; c'est l'époque où on tente au moins d'arracher la reconnaissance d'une simple 'spécificité' kabyle. Le pan-berbérisme est à l'ordre du jour. La recherche d'un destin commun à tous les Berbères est considérée comme indissociable des luttes des uns et des autres. C'est toute l'Algérie qui est berbère. Toute l'Afrique du Nord n'est composée que de Berbères « plus ou moins arabisés ». La lutte a pour objectif de ramener ces brebis égarées – ces Berbères arabisés et non conscients de leur berbérité historique sur le chemin de la culture ancestrale.

Cette phase est accompagnée sur le plan linguistique par une politique de négation complète de tous concepts qui puissent renvoyer à une 'spécificité' kabyle ou berbère. C'est l'époque où le terme même de 'kabyle' ou 'berbère' est effacé ou évité à chaque fois que possible. Le prestigieux club de football de la Kabylie, La Jeunesse Sportive de Kabylie (JSK) se transforme en Jeunesse Électronique de Tizi-Ouzou (JET), les 'Fichiers de documentation berbères' (FDB) redeviennent des 'Fichiers Périodiques' ; la Kabylie est divisée en Wilayate de Tizi-Ouzou, de Bejaïa et de Bouira.³

Cette maturité politique en gestation – certes – se traduit par le passage d'une situation de minorisé et de victime à l'énonciation d'alternatives politiques, d'un projet de société et à la construction d'une culture citoyenne (Cf. les documents fondateurs du Mouvement Berbère) ; de l'appartenance ethnique, tribale on passera au berbérisme, puis à l'amazighité et à une identité nationale, vocables appartenant au champ politique, puis à *Tamazgha*, l'hypothétique nation amazighe tant désirée.

1. Du 'berbère' à l'*amazigh*

Ces transformations vont se traduire sur le terrain symbolique par une révision et une remise en question des usages linguistiques. Le pouvoir de nommer ou de dénommer a toujours été un signe de pouvoir. Les exemples de cas sont innombrables dans lesquels des acteurs, groupes, peuples ou États interviennent sur le processus de dénomination afin d'asseoir leur pouvoir ou leur idéologie. L'époque coloniale et les campagnes d'arabisation en Algérie en sont de bons exemples. Il est donc tout à fait dans l'ordre des choses qu'une prise de conscience identitaire s'accompagne d'un

² Cité par Marceau Gast (2007, « Claudot-Hawad Hélène (éd), *Berbères ou arabes ? Le tango des spécialistes*, IREMAM, Éditions Non Lieu, Aix-en-Provence-Paris, 2006 », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 119-120 | novembre 2007, mis en ligne le 27 juillet 2007 (<https://remmm.revues.org/3931>. Consulté le 16 septembre 2015).

³ La Wilaya de Tizi Ouzou englobait encore entre 1968 et 1974 une bonne partie de la Kabylie. Les Wilayas de Bejaïa et de Bouira apparaissent dans le nouveau découpage du 2 juillet 1974 ; Ordonnance n°74-69 relative à la refonte de l'organisation territoriale des wilayas, in <http://www.joradp.dz/JO6283/1974/055/FP608.pdf> [archive].

questionnement sur les processus de dénomination. Aussi, une actualisation de tous les champs symboliques d'une nouvelle identité berbère s'opérera et accompagnera l'évolution du processus de conscientisation à commencer par le propre nom des Berbères ou Imazighen, comme ces populations aspirent maintenant à s'appeler.

1.1. Le concept 'berbère'

Dans la majorité des pays européens s'est imposé depuis longtemps l'usage du terme 'berbère' et de ses dérivés. Ce fait coïncide avec l'usage en langue arabe, qui connaît également ce terme. Le verbe arabe *barbara*, qui apparaît dans les textes des géographes arabes de l'époque médiévale signifie approximativement « bafouiller, baragouiner, etc.. » (*Dictionnaire almaany*, online).⁴ L'adjectif *barbarî*, outre l'ethnonyme que nous connaissons, signifie également 'barbare, non civilisé'.⁵ Il faut rappeler que le terme 'berbère', dont on s'accorde à dire qu'il procède du grec *barbaroi* et du latin *barbarus*, n'est pas utilisé par la population berbérophone comme dénomination propre. Les mécanismes traditionnels de dénomination en Afrique du nord ne connaissant pas un terme générique pour la désignation de l'ensemble des Berbères. Ce mot est arrivé en Afrique du Nord par le truchement des pays européens⁶ et des Arabes (*al-barbar*), dont la source principale se retrouve chez le fameux Ibn Khaldoun qui décrit dans son « Histoire des Berbères »,⁷ l'arrivée des Arabes en Afrique et leur étonnement devant le langage incompréhensible des autochtones :

« Ifricos fils de Cain ibn Saifi envahit le Maghreb et l'Ifrikia [...]. Lorsqu'il a vu ce peuple de race étrangère et qu'il l'eut entendu parler un langage dont les variétés et les dialectes frappèrent son attention, il céda à l'étonnement et s'écria: 'Quelle berbéra est la vôtre' ».

Les militants berbères considèrent pour ces raisons que ce terme renvoie à l'ethnocentrisme gréco-latin, mais également – et non dans une moindre mesure – à l'arabe et c'est pour cela qu'un grand nombre d'entre eux y voient un concept chargé de connotations négatives et refusent son emploi, lui préférant le terme 'amazigh' et ses dérivés.

⁴ <http://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/%D8%A8%D9%8E%D8%B1%D8%A8%D9%8E%D8%B1%D9%8A/>.

⁵ Le verbe a par exemple le même sens dans d'autres langues européennes, comme en espagnol par exemple : « alborotar, armar bullicio / tumulto; vociferar, parlotear, murmurar, musitar, mascullar » (Federico Corriente, 1977, *Diccionario árabe-español*, IHAC, Madrid, 38).

⁶ Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales du CNRS donne pour le terme 'berbère' le texte suivant : « Le mot berbère est passé au français à partir de l'espagnol qui l'a lui-même emprunté à l'arabe *Barbar*, terme appliqué par les géographes arabes aux peuples autochtones de l'ouest et du sud de l'Égypte et étendu à l'époque moderne aux peuples autochtones de l'Afrique du Nord », in <http://www.cnrtl.fr/definition/berbere> (consulté le 24/09/2013).

⁷ Ibn Khaldun, 1978, *Histoire des Berbères*, Paris, vol. I, 168.

1.2. Le concept amazigh et son usage

1. 1.2.1. Histoire

Ce terme semble attesté comme ethnonyme depuis l'antiquité et se présentant suivant l'époque et les sources sous différentes variantes, comme par exemple : *Maxyes*, *Mazyes*, *Mazaces*, *Mazices*, *Mazazaces*, etc.⁸ Galand (1985 : 180) rejette toutefois cette hypothèse avec l'argument selon lequel l'usage en latin de *Mazices* et ses variantes ne démontre en rien qu'il ait été appliqué à l'ensemble des Berbères.⁹

Les chercheurs ne semblent pas coïncider ou du moins arriver à un consensus définitif sur une étymologie exacte de la racine /mzy/.¹⁰

Il ne semble pas prouvé avec certitude que la signification qui lui est traditionnellement attribuée dans le sens 'homme libre, noble' soit réduite à une zone déterminée (l'Atlas marocain), puisque le mot se retrouve encore en usage dans d'autres régions, comme à Djanet, dans le sud algérien par exemple, dans le sens de 'maître / souverain'. Comme ethnonyme, le mot est amplement attesté dans quelques populations berbérophones dans tout le Nord de l'Afrique.¹¹

Il semble également que ce sens ait été utilisé par Jean Léon l'Africain au XVI^e siècle. L'auteur évoque des peuples qui parlaient une « langue africaine natale » et qui l'appellent communément *aquel amazig* qui voudrait dire 'langage noble'.¹²

L'usage généralisé du mot *amazigh* (pl. *imazighen*) comme ethnonyme et glottonyme unificateur qui se réfère à toutes les zones berbérophones, la Kabylie incluse, où le terme n'était pas connu, est davantage un phénomène qui a son origine dans l'activisme et le renforcement du Mouvement berbère ou *amazigh*.

Ce terme a été utilisé dans sa nouvelle (ou ancienne) acception la première fois en Kabylie dans les années 1945-50, par les nationalistes berbères Kabyles qui chantaient la liberté dans leur langue maternelle : le kabyle.

Un des chants les plus fameux portait d'ailleurs el titre de *kker a mmi-s amazigh!* (= "Lèves-toi, fils de Mazigh !")¹³ suggérant un ancêtre commun à tous

⁸ Cf. Chaker, Salem, 1986, « Amaziḡ (le/un Berbère) », in *Encyclopédie berbère*, 4 | Alger – Amzwar, Édisud, Aix-en-Provence, 562-568 *Encyclopédie berbère* IV, 1987, 562-566.

⁹ Cité par Lionel Galand, 1985, « La langue berbère existe-t-elle? », in *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, Geuthner, Paris, 180.

¹⁰ L'article sus-cité (« Amazigh » dans *Encyclopédie berbère*) discute les théories les plus importantes à ce sujet, notamment les positions de Foucauld, Sarnelli et de Prasse. Ce texte a contribué probablement grandement à 'stabiliser' cet usage en lui donnant une couverture 'académique', surtout entre les intellectuels peu enclins à son usage.

¹¹ *Ibidem*, 567.

¹² Cité par Yves Modéran, 2003, « Le mythe du mystérieux appel de l'Ouest », in *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e siècle)*, (Chapitre 5) [en ligne], Publications de l'École française de Rome, Rome (consulté le 15 septembre 2015), in <http://books.openedition.org/efr/1416>. ISBN: 9782728310036

les Berbères et rejoignant par là-même la citation du fameux Ibn Khaldoun, qui analysant dans son ‘Histoire des Berbères’ les théories sur les origines des berbères, arrive également à la conclusion de que « leur [des berbères] ancêtre s’appelait Mazigh ».¹⁴

Le chant *kker a mmi-s umazigh!* doit être interprété comme un effort de mémorisation conscient et comme une tentative de fixation d’un point d’orientation dans sa propre histoire. Cette tentative d’actualisation de l’ancêtre supposé commun – le fameux *Mazigh* d’Ibn Khaldoun – et de le fixer comme référence symbolique de la mémoire pour le sauver de l’oubli, révèle en même temps la dissemblance entre l’exigence identitaire propre et le discours officiel.

De fait, de nos jours, le terme *amazigh* est en train de remplacer de plus en plus fortement, aussi bien au Maroc qu’en Algérie, le terme arabo-européen ‘berbère’ dans presque tous les médias, quotidiens, revues, télévision, radios, sur Internet ou même dans la littérature.

Ainsi le terme apparaît, par exemple, comme nom officiel des nouvelles institutions chargées des études berbères, comme les Instituts d’Études Amazighes des universités de Tizi-Ouzou et de Bejaïa, le Haut Commissariat à l’Amazighité (HCA) en Algérie, l’Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) au Maroc ainsi que dans diverses universités marocaines, qui proposent toutes des licences, des masters, voire même doctorats en ‘études amazighes’.

Cette tendance s’est divulguée à travers tous les médias de communication, francophones ou arabophones, les associations culturelles berbères dans la diaspora : *The amazigh Voice* (USA), *Masirischer Nordafrika Verein e.V.*¹⁵ *Imazighen-Verein für Kulturaustausch* (Frankfurt), *Association Tamazgha* (Paris), *Culturele Amazigh Vereniging in Nederland*, *Asociación de Cultura Tamazight* (Granada), du *Congrès Mondial Amazigh* (CMA), mais aussi grâce à une grande divulgation sur Internet au point qu’il devenait difficile d’éviter son usage dans les langues européennes.

Il en résulte, que indépendamment de la position que l’on puisse avoir, le terme ‘berbère’ ne semble plus suffire pour rendre compte de manière satisfaisante de la nouvelle réalité dans les pays nord-africains, ni de la prise de conscience croissante entre ses populations. L’usage du terme ‘amazigh’, en revanche, prend de plus en plus d’importance, également dans les langues européennes comme le français,

¹³ Cf. Salem Chaker, 1986, « Ait-Amrane, Mohammed Idir », in *Encyclopédie Berbère 3 Ahaggar – Alī ben Ghaniya*, Aix-en-Provence, Edisud, 386-387.

¹⁴ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, 184.

¹⁵ Le terme *masirisch* correspond à une forme morphologiquement et phonétiquement conforme à la langue allemande, cf. Mohand Tilmatine, 1995, « Zum Wortpaar <Berber>-<Amazigh>: Ein Beitrag zur terminologischen Vereinheitlichung und Klärung eines nicht lexikalisierten Terminus », in *Muttersprache* 1, 18-23.

même si de nombreux usagers de la langue française, à l'image d'un spécialiste comme Lionel Galand, ne voyait en 1985 pour la langue française « aucune raison sérieuse » « d'abandonner le nom 'berbère', qu'elle connaît depuis plusieurs siècles, au profit de termes mal adaptés à sa morphologie ».¹⁶

Or, c'est justement souvent le problème, Galand dit bien « mal adaptés à sa morphologie ». Il est clair qu'un terme doit toujours s'adapter non seulement à la morphologie, mais aussi à la phonétique de la langue d'accueil. Chose que les usagers de ce terme, surtout les militants ne semblent pas avoir pris en compte.

1.3. Adaptations phono-morphologiques dans les langues européennes

S'il est vrai que ce nouveau concept *amazigh* et ses dérivés gagne de plus en plus de terrain lui ouvrant ainsi le chemin vers un usage plus établi, il n'en demeure pas moins que cela ne va pas sans problèmes. L'absence d'une forme lexicalisée dans les différentes langues européennes, comme en espagnol, par exemple, fait que les usagers ne savent souvent pas quelle forme donner à ce terme et à ses dérivés.

L'usage en français du terme *tamazight*, donne l'impression d'un corps étranger, car c'est le nom de cette langue mais en berbère, comme l'est, par exemple *Deutsch* en allemand pour désigner la langue allemande, ou *English* en anglais ou encore *al-'Arabiyya* en arabe. Mais dans l'usage français, ces mots deviennent respectivement 'allemand', 'anglais' et 'arabe'. Il est clair que ces mots pour s'adapter à la langue française ont dû prendre les formes phonétiques et morphologiques de la langue d'accueil. Ce qui n'est pas le cas de *tamazight*. Il serait plus correct d'adapter cet usage et en faire par exemple 'l'amazigh' pour ainsi avoir des possibilités de dérivation comme 'la langue amazighe, un amazigh, une femme amazighe, l'amazighité' etc... Chose qui ne serait pas possible avec la structure morphologique berbère du terme *tamazight*.

L'absence d'une instance de normalisation reconnue a produit un vide laissant le champ libre à des propositions de normalisation émanant d'initiatives individuelles même si pour le français l'usage semble avoir opté instinctivement pour la forme *amazigh/amazighes* tout en maintenant le doute sur l'orthographe du terme avec ou sans 'e' : des *amazighs* ou des *amazighes*. Notons que de nombreuses propositions d'adaptations phonétiques et morphologiques conformes à différentes langues européennes existent depuis les années 1990. Ainsi, l'allemand, l'espagnol, le catalan ont connu des propositions d'aménagement concrètes et argumentées pour l'usage de ce terme désormais courant en Afrique du Nord.¹⁷

¹⁶ Lionel Galand, 1985, « La langue berbère existe-t-elle? », in *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, ed. par Christian Robin, GLECS, Supplément 12, 175-184.

¹⁷ Pour l'allemand, cf. Mohand Tilmatine, 1995, *op. cit.*, 18-23. Pour l'espagnol, Mohand Tilmatine, 1998/99, « Una cuestión de denominación: Bereber, amazigh, o amazige? », in *El Vigía de Tierra* 4-5, 65-75 ; et enfin pour le catalan, le terme *amazic* et ses dérivés est apparu officiellement avec la création et le

Fig. 1 - La firme multinationale Meßner utilise pour ses produits (différents types de thé dans ce cas) la forme adaptée et proposée pour la langue allemande.



<https://www.messmer.de/produkte/landertee/marokkanischer-masir>

2 – L'évolution idéologique et son corollaire : d'une demande militante à l'institutionnalisation de l'usage du terme amazigh

Un regard rapide sur l'évolution des revendications berbères depuis les années 1980 confirme clairement ces rapports de corrélations entre les contenus des revendications identitaires, les aspirations politiques et les usages linguistiques.

Il faut souligner qu'il existe, bien sûr, des différences dans ces évolutions selon les régions. Ainsi, le Sud du Maroc n'est pas le Rif, ni encore moins la Kabylie ou l'Azawad. Pour des raisons de temps et d'espace, je me centrerais davantage sur la situation en Kabylie, sans pour autant exclure que de possibles divergences peuvent relever davantage d'un décalage dans le temps que de différences réellement et fondamentalement structurelles.

travail de l'Observatoire Catalan de la Langue Amazighe et du Grup d'Estudis Amazics. Relevons que le terme *amazic* et ses dérivés, ainsi que la variante espagnole *amazige* ont été adoptées par l'instance de normalisation de la langue catalane *Termcat* (s.v. *amazige* et *amazic*, <http://dogc.gencat.cat/ca>). Le terme est aujourd'hui d'usage courant en Catalogne. Le premier guide de conversation Amazigh (rifain) – catalan a été édité par l'Université de Barcelone : Carles Castellanos – Ikram Chilh – Mohand Tilmatine, 2005, *Amalal usiwel asdawan tamazight-takatalant. Guia de conversa universitària amazic-català*, Servei de Llengua Catalana, Universitat de Barcelona, Barcelona. Le guide est disponible en ligne in <http://www.ub.edu/sl/guia/a.php?fer=trianova&idioma=15>. (consulté le 14/09/2013). Pour le français enfin, cf. Ahmed Boukous, 1994, « Normalisation d'une dénomination: berbère, amazighe », in *Tamunt* 3, avril, 11. Il est clair que la véritable extension de l'usage de ces concepts se fait surtout dans le cadre du travail quotidien des associations culturelles et autres agents culturels.

L'histoire des revendications berbères en Kabylie peut être abordée à partir de différents points de vues et plusieurs phases peuvent en être dégagées suivant que l'on priorise tel ou tel aspect.

Du point de vue qui nous intéresse, l'évolution des revendications politiques et des usages linguistiques qui les accompagnent, nous pouvons distinguer *grosso modo* deux phases importantes : une première qui s'étendra environ sur une vingtaine d'années (1980-2000) et une deuxième qui commencera à partir d'un événement clé : le 'Printemps noir' de 2001.

2.1. La phase culturaliste et le pan-berbérisme : l'amazigh commun

Le Mouvement Culturel Berbère est né dans un contexte politique déterminé qui l'obligeait dans un premier temps à une stratégie de défense du postulat d'une langue amazighe commune et non du kabyle.

Cette position découlait d'un conflit frontal et direct avec le pouvoir algérien qui empêchait alors un débat sur cette question, considérée comme un grand danger pour 'l'unité nationale'.

La nécessité de brasser large, de chercher des appuis sur le plan interne a certainement été un facteur stratégique fondamental et c'est probablement dans ce cadre qu'il faudrait inscrire la revendication par le Mouvement Culturel Berbère (MCB) de l'arabe algérien, comme d'ailleurs plus généralement, du combat démocratique pour les droits individuels et collectifs. On pensait alors que le Mouvement berbère pouvait rallier à sa cause le reste des Algériens notamment les berbérophones d'entre eux.

Cette stratégie ouvrira le champ vers une revendication identitaire englobant toutes les zones berbérophones en Afrique du Nord. C'est l'époque de la découverte des « autres Berbères » jusque-là inconnus, celle du rêve pan-berbère d'où l'importance d'un terme intégrateur et de référence commune : *l'amazigh*.

Pour comprendre cette vision d'une langue amazighe commune aux Algériens – voire à tous les Nord-africains – il serait utile de s'intéresser à certains slogans revendicatifs du mouvement berbère dans sa confrontation avec le gouvernement algérien. On se rappellera qu'après la fameuse « Grève du cartable »,¹⁸ une commission présidée à l'époque par Mokdad Sifi, alors premier ministre, avait été prévue pour arrêter les modalités d'un enseignement du berbère voulant par là-même limiter les objectifs de la revendication à ce point bien précis.

Cette commission Sifi avait été rejetée à l'unanimité. Le MCB (toutes tendances confondues) a réaffirmé la nécessité de régler au préalable le problème du statut de

¹⁸ Grève qui avait paralysé le système éducatif algérien dans toute la Kabylie pendant l'année scolaire 1994-1995 pour demander la reconnaissance de la langue amazighe. La fin de la grève avait débouché notamment sur la création du Haut Commissariat à l'Amazighité par un décret du 27 mai 1995 (Cf. Abrous Dahbia, 1995, « Le Haut Commissariat à l'Amazighité ou les méandres d'une phagocytose », in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 34, CNRS éditions, Paris, 583-590.

la langue. Cette attitude démontre que la poursuite du boycott de décembre 1994 à avril 1995 se faisait dans l'objectif de lier la satisfaction de l'une des principales revendications : 'tamazight à l'école' avec une autre encore plus importante : 'tamazight : langue nationale et officielle'.

Le MCB semblait conscient du fait que l'enjeu principal de ce boycott était d'arracher un statut pour la langue amazighe et surtout d'en obtenir une définition adéquate. Ce fut justement le problème, le « nœud gordien des négociations » (Abrous 1995 : 585).

2.1.1. *Tamazight langue algérienne vs langue de tous les Algériens*

Les débats autour de cette question cruciale bloquaient la négociation. Deux solutions avaient fait l'objet des débats :

- d'une part, la formule '**tamazight : langue algérienne**', option préférée par le MCB-Commissions Nationales (*El Watan* du 24 avril 1995), qui fut refusée, et d'autre part,

- la formule '**tamazight : langue de tous les Algériens**'. Cette deuxième option proposée par le pouvoir fut retenue et avait permis de signer l'accord du 22 avril 1995 avec le MCB-Coordination Nationale, les délégations des Aurès et du Mزاب¹⁹ même si elle était loin de refléter la réalité sociolinguistique algérienne.

Effectivement, quoique l'on dise, l'*amazigh* ne peut pas être la langue de tous les Algériens du fait que ceux-ci parlent soit, a) une des variantes du berbère ou de l'amazigh (kabyले, chaoui, mozabite...) soit, b) de l'arabe dialectal (algérois, oranais, constantinois...).

Cette définition est en fait surtout utile au pouvoir algérien, qui forcé aux négociations par le boycott et les interminables manifestations, essaiera d'esquiver la réponse et de noyer le poisson dans l'eau. La définition lui permettra dans un premier temps de temporiser sur le débat constitutionnel : puisque il s'agirait d'une langue de tous les Algériens, ils devraient tous avoir la possibilité de décider sur son sort. Cette interprétation lui permet de ne pas prendre d'engagement quant au statut de la langue, mais également, du point de vue de la stratégie politique, de diluer cette revendication identitaire et linguistique portée par les Kabyles dans un espace plus vaste : l'Algérie. En d'autres termes, il s'agissait de déterritorialiser ou de dé-kabyler cette revendication linguistique, de la sortir d'une région qui n'arrêtait pas, depuis l'indépendance du pays, de lui donner du fil à retordre. Une position très classique d'ailleurs et qui rappelle étrangement la position de l'État espagnol par rapport au référendum sur l'autodétermination du 9 novembre 2014 que demandaient les Catalans et qui fut rejeté sous le prétexte que l'avenir politique de l'Espagne était « l'affaire de tous les Espagnols ».

¹⁹ Le MCB-Commissions nationales s'était retiré pour signifier son désaccord face à ce « semblant de solution » (*El Watan* du 24 avril 1995).

La spécificité politique de la Kabylie a toujours été perçue comme une dangereuse menace pour l'unité nationale. En imposant cette définition, le pouvoir algérien démontrait une fois de plus son incapacité ou son refus à reconnaître et à assimiler la diversité linguistique et culturelle du pays. Une cécité et une incapacité bien structurelle d'où la remarquable permanence du discours algérien sur l'identité nationale (Chaker – Abrous, 1988),²⁰ discours dans lequel unité est assimilée à unicisme et diversité à division. Dans cette logique, la différence n'est tolérée que si elle peut être totalement assimilable (Abrous 1995 : 585-586).²¹

Rien d'étonnant, en fait, dans un pouvoir centralisant à l'extrême dont le crédo depuis l'indépendance n'a cessé d'être : une nation, une langue, une religion...et jusqu'à la fin des années 1980 un seul parti et un seul pouvoir. Il était donc prévisible que le concept de « langue nationale » soit entendu à travers le prisme d'une idéologie nationaliste, unitariste et qui verrait le *tamazight* comme une langue commune à tous les Algériens, ce qui leur accorderait, à tous, *ipso facto*, un droit de regard et de décision sur son futur ou son destin.

C'est cette perspective qui avait permis déjà en 1995 et en d'autres occasions de limiter le pouvoir ou le poids du kabyle et des Kabyles dans les revendications linguistiques et identitaires. Il suffit de rappeler à cet égard la fameuse proposition de Bouteflika, dans un discours à Tizi-Ouzou le 2 septembre 1999, de soumettre à referendum la question de la reconnaissance de la langue amazighe (Grandguillaume 1999).²²

Dans un autre discours, quelques années plus tard, du 12 mars 2002, le président Bouteflika prétendra avoir accepté de constitutionnaliser *tamazight* sans passer par la voie référendaire pour éviter à la Kabylie l'humiliation d'un rejet par le reste du pays :

²⁰ Salem Chaker – Dahbia Abrous, 1988, « De l'antiquité au Musée : berbérisme ou... la dimension in-nomable », in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 48-49, 173-197.

²¹ Il n'est pas inutile de rappeler que c'est dans ce contexte qu'a été signé le décret no 95-147 du 27 mai 1995 portant création du HCA. Un organe officiel dont l'autonomie se verra muselée dès le départ dans la mesure où il sera rattaché à la présidence de la République (article 2). Son siège sera fixé à Alger, (article 3) et qui sera placé sous l'autorité du Chef de l'État. (Article 8).

Il est clair que dans ces conditions, et malgré toutes les bonnes volontés et l'engagement de ses membres, son action sera toujours dépendante de la bonne volonté de la tutelle : le Pouvoir.

Difficile dans ces conditions de remplir convenablement des missions :

- la réhabilitation de l'amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale,
- l'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication (art. 4).

²² Gilbert Grandguillaume, 1999, « Abdelaziz Bouteflika, premiers pas d'un président », in *Maghreb-Machrek*, La documentation française, 166, 109-124, en ligne sur <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=81> (consulté le 16/09/2015). Cf. également <http://www.algeria-watch.de/farticle/amazigh.htm> (consulté le 13/09/2015).

« J'ai parlé de la question identitaire avec toute la franchise et la sincérité qu'impose la gravité du sujet. Je l'ai fait en étant d'autant plus à l'aise que durant ma campagne électorale où j'avais besoin des voix de tous, j'avais exprimé ma conviction de l'époque en mon âme et conscience et affirmé en conséquence que la question ne serait tranchée que sur la base d'un référendum populaire. Si j'écarte aujourd'hui le référendum populaire, c'est que je continue à craindre que sa réponse ne soit pas nécessairement positive ».

Le même Bouteflika annoncera dans ce même discours la reconnaissance de *tamazight* comme « langue nationale » qui s'étend sur tout le territoire algérien :

« Il est primordial de poser comme postulat que la reconnaissance de tamazight comme langue nationale s'inscrit dans un esprit de consolidation du processus global de restauration de la personnalité nationale unique. Il doit être admis, par ailleurs, que tamazight s'entend de toutes les richesses linguistiques couvrant le territoire national aux côtés de la langue arabe, des Aurès à Kenadsa, de Béjaïa à Tamanrasset, du Mزاب à Tamentit, de Tébessa à Maghnia, de Azazga à Takhamart, de Bousemghoun à Tindouf et de Djanet à Bordj Badji Mokhtar ». ²³

2.1.2. *Le tamazight, langue nationale vs kabyle*

Même si le concept « langue nationale » est fêté par presque tous les agents culturels et les institutions étatiques comme une victoire, tout porte à croire que ce nouveau pas peut cacher en fait un coup de maître dans l'art de voiler les choses en cultivant les non-dits et l'imprécision.

Le *tamazight* aurait donc un statut de « langue nationale », parce que c'est la langue de tous les Algériens ? Comment peut-on en arriver à une telle évaluation lorsque l'on sait que de toutes les estimations qui circulaient sur le nombre de berbérophones en Algérie, aucune n'allait au-delà des 30% toutes les variantes confondues... d'où vient donc cette subite générosité si elle ne renvoie pas à une réalité palpable sur le terrain ? Voilà que par la grâce d'un accord ou d'un décret les Algériens qui étaient tous des 'Arabes' se transforment du jour au lendemain en *Imazighen*. Comme si une langue, une culture ça se décrétait ! Voilà qu'on se réunit en conclave pour « pondre » une langue à des Algériens, qu'on ne parle pas à Annaba, Bel-Abbès, Chlef et bien ailleurs et qu'ils « héritent » par la grâce d'une décision politique. Nous pouvons, bien entendu, imaginer que les Algériens puissent revendiquer un héritage historique ou culturel *amazigh*, mais prétendre que la LANGUE *amazighe* serait la langue de tous les Algériens n'est rien d'autre qu'un leurre qui permet d'ailleurs aux décideurs, comme ceux du Ministère de l'Éducation ou du gouvernement de faire valoir, si nécessaire, l'argument d'une

²³ <http://www.el-mouradia.dz/francais/president/recherche/presidentrech.htm> (Consulté le 13/09/2015).

« demande sociale » défaillante. Que veut dire en effet « langue de tous les Algériens », sinon que ce qui appartient à tout le monde n'appartient en fait à personne de particulier, lire : « pas plus aux Kabyles qu'aux autres Algériens » ? (Tilmatine 1997 : 36).²⁴

L'explication vient d'une confusion bien entretenue et bien ancrée dans les esprits: le terme 'amazigh' pourrait être revendiqué comme un héritage commun par toute l'Algérie, mais difficile de ne pas reconnaître que le kabyle est la langue parlée en Kabylie et que son usage est fixé territorialement dans une région déterminée : La Kabylie.

Le tour de passe-passe consiste donc en un petit exercice linguistique : remplacer un terme à fort ancrage linguistique, culturel, historique et géographique : 'Kabyle' par une construction abstraite : *tamazight/amazigh* et nous pouvons en faire une langue de tous les Algériens et le tour est joué, surtout si les Kabyles eux-mêmes revendiquent l'amazigh.

En déclarant *tamazight* « langue de tous les Algériens » ou en se ralliant à ce concept, le risque est grand pour les Berbères et les Kabyles en particulier de se voir dans une soumission, consciente ou pas, à un diktat du Politique sur la réalité socioculturelle et linguistique sous-tendu lui-même par la hantise d'une « menace » sur l'unicité de la Nation, du Peuple, du gouvernement et surtout du pouvoir de l'État centralisateur.

C'est pourtant l'interprétation, qui – en l'absence de débats sérieux sur la question – semble servir d'hypothèse et de base de travail dans les espaces et les institutions publiques. C'est également la position, comme il ne peut en être autrement, du HCA, chargé d'introduire *l'amazigh* dans l'enseignement et la communication en Algérie (art. 8).

En effet, la direction du HCA opte clairement pour un enseignement de la langue *amazighe* comme langue nationale et entend par là le fait que la langue *amazighe* devrait être enseignée partout en Algérie. Il est donc logique que son (ex-) premier responsable condamne fermement le recul de cet enseignement dans les autres régions algériennes et va même jusqu'à reprocher au ministère de l'Éducation de « kabyliser et ghettoïser l'enseignement de tamazight ».²⁵

Il faudrait voir, bien entendu, ce que le HCA entend par là, car enseigner la langue *amazighe* partout en Algérie pourrait avoir du sens. Mais, de quelle *tamazight* sommes-nous en train de parler ? Ensuite, est-ce qu'il est imaginable de le faire de la même manière à Sidi Bel-Abbès qu'à Tizi-Ouzou ou Bejaïa? Peut-on

²⁴ Mohand Tilmatine, 1997, « État-nation et revendications berbère: quel(s) modèle(s) pour l'Algérie? », in *La question amazighe en Algérie. Interrogations actuelles, Actes de la table ronde organisée par le MCB-France*, MCB Publication, Paris, 33-44.

²⁵ Youcef Merahi dans *Le Matin* et le *Soir d'Algérie* du 20/09/2011.

sérieusement envisager enseigner une langue de la même manière à des locuteurs natifs qu'à ceux qui l'ont comme langue étrangère ?

Il me semble donc d'une nécessité impérieuse de clarifier les choses et les concepts, mais la volonté de le faire existe-t-elle? Rien de moins sûr.

2.1.3. *Amazigh/tamazight : la face voilée du kabyle/taqbaylit*

La clarification de ces concepts me semble fondamentale pour les conséquences sur l'enseignement de cette langue.

Le terme *tamazight* alimente le doute car il s'utilise pour parler à la fois du kabyle que la langue amazighe en général. Cet usage est devenu quasi général et pourtant un simple éclairage nous permettrait de voir que les deux termes renvoient à des réalités différentes ou pour le dire d'une manière très synthétique :

Le kabyle c'est du berbère/de l'amazigh, mais le berbère/amazigh ce n'est pas (que) du kabyle.

Le kabyle est une des variantes de la langue *amazighe* mais nous ne pouvons pas assimiler l'un à l'autre.

Le *tamazight* ou l'*amazigh*, pour sa part, est en fait une construction abstraite et sans existence réelle sur le terrain. Le terme renvoie à un ensemble, à un conglomérat de parlers répartis sur toute l'Afrique du Nord, génétiquement issus de la même langue, mais divergents de par leur évolution respective par l'histoire, la géographie, la culture, le potentiel humain, la vitalité économique, culturelle et linguistique, l'action politique etc.

Les deux concepts – *amazigh* et kabyle – renvoient donc forcément à des réalités socio-culturelles très différentes. Le mode de vie d'un montagnard kabyle et très différent de celui d'un nomade touarègue ou même d'un autre sédentaire comme le Mozabite. Il est clair que ces différences, patentes dans l'espace, l'histoire, la culture, le mode d'organisation sociale aura également ses prolongements du point de vue linguistique. Même si les similitudes sont très grandes, parfois les différences sont si importantes qu'il n'existe pas d'intercompréhension entre eux comme c'est le cas par exemple entre les dialectes du Nord et ceux du Sud (touareg et kabyle ; rifain et tachelhit etc..). En termes linguistiques, si on analysait par exemple deux de ces termes, comme *amazigh* et *taqbaylit*, du point de vue des champs couverts par leur dénotation et leur connotation, on se rendrait compte qu'ils ne coïncideraient pas. Pourtant ils sont utilisés comme synonymes.

Il est clair que dans ces circonstances, vouloir enseigner la langue *amazighe* serait une chose et enseigner la langue kabyle une autre bien différente.

Pourtant, toutes les instances et institutions officielles – même sachant qu'en Kabylie on parle évidemment kabyle – le terme est évité soigneusement et on lui préfère le terme *tamazight* qui se réfère, comme nous l'avons vu, à l'ensemble de la réalité linguistique berbère ou *amazighe*.

Oculter ou voiler ces différences peut être dû effectivement à un militantisme généreux mais irréaliste qui aspire à une langue (l'*amazigh*) supposée commune à toute une nation (*Tamazgha*) qui recouvrerait l'ensemble de l'Afrique du Nord. Cette vision qui était courante et à un certain point même compréhensible lors des premiers temps du MCB ne peut plus se prévaloir d'une base linguistique et scientifique sérieuse. Aucune étude ne peut sérieusement prétendre en synchronie qu'il existe une langue amazighe commune à toutes les régions berbérophones. En revanche, toutes les études récentes classent sans aucun problème le kabyle comme UNE des langues berbères.²⁶

Voiler ces différences peut également être le fait d'un gouvernement, qui comme nous venons de le voir aurait tout intérêt à diluer ces revendications dans un ensemble plus grand – l'État algérien – et couper l'herbe sous les pieds d'un mouvement revendicatif très bien implanté en Kabylie, mais pratiquement inexistant ailleurs.

Ces observations nous mènent d'ailleurs à une conclusion bien curieuse et relevée récemment par Chaker (2013) : la coïncidence dans ce cas entre les revendications des militants berbères et la position des États et des institutions! L'adoption du terme *amazigh* par les États et les institutions algériennes remonte selon Chaker (2013 : 230) à décembre 1983, à l'occasion du 5^e congrès du FLN et ses résolutions sur la culture. Pour l'auteur, le couple « Amazigh/tamazight » s'est imposé pour être « dicible et toléré par l'État ». Ce pas serait possible car pour l'État et l'idéologie nationaliste dominante le terme 'berbère' est :

« immédiatement relié à la 'Politique berbère de la France' et à ses tentatives de division 'Arabes/Berbères' [...] ce qui confirme, incidemment, que l'horizon idéologique de l'Afrique du Nord reste très largement déterminé par l'expérience coloniale» (2013 : 234).

La thèse de Chaker va encore plus loin puisque pour lui :

« le changement de nom (Berbère/*al-barbar* > Amazigh) était pour l'État et l'idéologie dominante une condition *sine qua non* de l'intégration » (Chaker 2013 : 235).

Au-delà de cette intéressante thèse, il reste que l'usage actuel en Afrique du Nord de la paire *amazigh/tamazight* commence à connaître de sérieuses confusions. D'une part parce que nous utilisons en même temps et dans les mêmes circonstances :

1°- une forme adaptée phonétiquement et morphologiquement au français dans ce cas : l'*amazigh*, ce qui permet d'étendre cet usage à toute une série de dérivés (amazighité, amazighophone...), et d'autre part,

²⁶ Maarten Kossmann, 2013, *The Arabic Influence on Northern Berber*, Brill, Leiden-Boston, ici surtout le point 2.2.

2°- une forme maintenue dans la langue d'origine, un endonyme, c'est-à-dire le nom de la langue dans la langue en question : *tamazight*, qui de ce fait n'admet pas ou que difficilement certaines formes de dérivations dans la langue étrangère (ici le français). Signalons, par ailleurs, que cette forme ne se donne pas pour l'arabe qui utilise systématiquement '*al-amazighiyya*'.

Une autre source de confusion est le fait qu'au Maroc par exemple, il existe déjà une variante berbère qui a conservé le nom qui est supposé désigner la langue berbère en général, dans la propre langue berbère : *tamazight*, parlé dans l'Atlas central.

Aujourd'hui, il commence à se développer un système de doublet (ou 'doublon') lexical, c'est-à-dire une paire de mots de sens différents mais de même racine et origine étymologique : *l'amazigh* se réfère de plus en plus en français d'Afrique du Nord à :

1°- La langue commune au-delà des différences dialectales : la langue *amazighe* est la langue d'origine des Nord-Africains, la culture *amazighe*, *l'amazigh* commun, les Algériens (Marocains) sont « des Amazighs arabisés », apprendre et écrire *l'amazigh*, Master en langue *amazigh*, etc..

2°- Au Maroc, de plus en plus dire en français 'le tamazight' peut signifier la même chose mais aussi et surtout la variante de l'Atlas.

3°- De plus en plus au Maroc et en Algérie, *tamazight* s'utilise également comme synonyme du nom de la variante dialectale : *necc ssawalegh tmazight* 'je parle tamazight (rifain)', *ass-a, azekka, tamazight tella, tella* en kabyle signifie « le tamazight sera aujourd'hui et demain / tamazight sera présente aujourd'hui et demain ». Ce slogan des manifestants kabyles sert pour réclamer l'officialisation de la langue amazighe, mais en pensant bien entendu au kabyle.

4°- En Algérie, notamment en Kabylie, le terme *tamazight* est en train de connaître une spécialisation pour signifier 'langue (berbère) écrite'. *Nekkwini neqqar tamazight di lakul* ('Nous on étudie l'amazigh à l'école') ; *Isyar tamaziyt di tesdawit n Tizi-Wezzu* ('il enseigne l'amazigh à l'université de Tizi-Ouzou')...

En revanche, le terme s'utilisera rarement pour les fonctions orales. On dira davantage : *icennu s teqbaylit* 'il chante en kabyle'; *taqbaylit-is telha..d aheddad n wawal* 'son kabyle est bon. C'est un ciseleur du verbe'.

5°- On notera, enfin, que le terme *tamazight* est effectivement – à l'instar du vocable *amazigh* – également volontiers utilisé par les médias, les institutions et les représentants des gouvernements algériens et marocains.

La thèse d'une 'institutionnalisation' du concept amazigh et son pendant *tamazight* semble donc parfaitement établie, même si cet usage est partagé par les militants berbères eux-mêmes. Phénomène que Chaker explique de la manière suivante :

« En se transformant en amazigh, le Berbère devient une réalité plus 'nationale', intégrable et intégrée, commune à l'ensemble des Algériens, des Marocains...

L'Amazigh-Tamazight n'est plus un 'Autre', extérieur, voire un ennemi, avec lequel il faudrait négocier et dont il faudrait admettre l'existence distincte et des droits spécifiques, *c'est une composante (commune et indivise) de la Nation*, comme le disent explicitement les constitutions algérienne et marocaine et tous le discours officiel » (Chaker 2013 : 235).

Or, comme nous verrons dans le point suivant, cette analyse semble confortée – probablement de manière spontanée et/ou inconsciente – par l'usage et le discours des militants autonomistes et de manière plus générale, des usagers du kabyle qui activent en vue d'en faire une langue écrite dans tous les domaines de la connaissance.

2.1.4. *Le mythe de l'unicité*

Il est intéressant de rappeler que le mythe de l'unicité, depuis toujours inculqué par l'école nationaliste algérienne est encore si fort qu'il affecte toutes les tendances politiques algériennes. Ces dernières ont si bien assimilé ce concept qu'il concerne, aujourd'hui encore, non seulement tous les partis politiques et les institutions chargées de son introduction dans la société (HCA et CNPLET²⁷) mais aussi les ténors de la revendication berbère.

En effet, à l'image des formations politiques à base électorale kabyle, comme le Front des Forces Socialistes (FFS) ou le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD) qui prétendent toutes à une représentativité nationale et rejettent catégoriquement le 'ghetto kabyle',²⁸ le MCB, toutes tendances confondues, tombait lui aussi dans le jeu avec ses 'Commissions', ses 'Coordination' ou 'Rassemblement' qu'ils voulaient toutes, pompeusement, 'nationales', alors que tous ces mouvements sont portés – secrets de polichinelle – dans leur écrasante majorité par des Kabyles. L'observation vaut également pour le cas du mouvement des *Aarouchs*, qui malgré un potentiel de mobilisation jamais égalé en Kabylie, a toujours évité minutieusement l'« étiquette » kabyle. À l'instar des autres organisations à base sociologique kabyle qui ont toujours aspiré à se donner une dimension 'nationale', le mouvement citoyen des *Aarouchs* n'atteindra pas non plus cet objectif. Tous ces partis et mouvements seront malgré tout perçus comme des organisations « kabyle » dans le reste de l'Algérie.

²⁷ Haut Commissariat à l'Amazighité (<http://hca-dz.org/>) et Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de la langue Amazighe. <http://cnplet.net>.

²⁸ L'expression renvoie surtout au Front des Forces Socialistes (FFS) et à son Président Hocine Aït-Ahmed qui a confirmé expressément et à plusieurs reprises son refus de l'isolement berbère et ce aussi bien dans des interventions orales que dans ses écrits. L'expression est devenue classique et très récurrente parmi les journalistes, voir par exemple le quotidien 'L'expression' du 11/04/2002, in <http://www.lexpressiondz.com/actualite/4311-le-ffs-et-le-rcd-mettent-en-echec-la-cause-berbere.html> ; ou bien El Watan du 01/12/2012: http://www.elwatan.com/actualite/aberkane-sort-le-ffs-de-son-ghetto-01-12-2012-194257_109.php.

Tout se passe comme si toute référence à la région, à une spécificité kabyle devrait être évitée comme la peste. Pour quelles raisons ? Difficile de le dire avec certitude. Il est probable que cela est dû à tout un faisceau de raisons, mais nous pourrions probablement en citer quelques-unes, comme par exemple l'effet du marquage de l'école nationaliste traditionnaliste et les mécanismes d'autocensure qu'il implique, la stratégie de lutte du MCB et des partis politiques kabyles qui tentent en vain de gagner le reste du pays à son combat, l'erreur dans l'évaluation de la réaction des autres régions, amazighophones ou pas, à un discours kabyle. Mais c'est probablement surtout l'absence d'un projet politique clair, structuré et bien ficelé pour la société kabyle qui fait pencher le discours des entités citées vers des positions politiques 'algérianistes' et nationales.

Ces facteurs peuvent expliquer, du moins partiellement, l'insistance et la préférence de la majorité des acteurs politiques à revendiquer le berbère comme une « langue nationale », sans jamais approfondir la réflexion sur ce que cela implique vraiment pour leurs revendications linguistiques. Cette position a sans doute été renforcée depuis le changement de la constitution algérienne qui admet depuis 2002 que *l'amazigh* est « également langue nationale ». De fait, le titre et l'introduction en gras d'un quotidien national, *L'Expression* du 11 avril 2002, est édifiante à cet égard :

« Tamazight. Le FFS et le RCD mettent en échec la cause berbère. Elle est devenue officiellement langue nationale. Longtemps confinée dans un ghetto kabyle, elle s'est 'nationalisée' sans les voix de ces deux partis ».²⁹

3. D'une spécificité kabyle en Algérie à une spécificité kabyle dans l'amazighité : l'irruption du MAK

Une date charnière dans l'évolution des revendications berbères, surtout du point de vue qualitatif est sans doute ce qui est désormais connu comme le 'Printemps noir' de 2001. Cet événement qui avait marqué la Kabylie pour la mort de plus de 120 jeunes kabyles, et des milliers de blessés a sans doute provoqué un tournant dans l'évolution des revendications identitaires dans la région.

Rappelons également que ces événements et ces massacres commis par la gendarmerie algérienne n'avaient suscité pratiquement pas de réactions de solidarité dans d'autres régions d'Algérie et ce malgré une plateforme de revendications qui demandait des mesures de démocratisation et d'amélioration sociale pour tous les Algériens.

3.1. Le fait différentiel kabyle

Cet événement ouvrira les yeux à beaucoup de militants qui désormais ne croient plus en une possible solution venant du gouvernement central ni comprennent pourquoi ils devraient continuer à s'engager et lutter pour l'ensemble

²⁹ <http://www.lexpressiondz.com/actualite/4311-le-ffs-et-le-rcd-mettent-en-echec-la-cause-berbere.html>.

l'Algérie lorsque les faits montrent que le reste du pays ne répond pas lorsque c'est la Kabylie qui souffre la répression.

Outre l'absence réitérée de solidarité envers la Kabylie dans ces moments difficiles, d'autres facteurs confirment cette singularité kabyle dans le paysage politique algérien et son isolement. La Kabylie a eu un comportement électoral spécifique par rapport à la vague islamiste des années 1990 en rejetant le Front Islamique de Salvation (FIS), mais aussi une très basse participation aux élections présidentielles algériennes.

Ce particularisme saute aux yeux également par rapport aux résultats de l'enseignement de la langue *amazighe*. Ainsi, malgré les efforts du HCA qui insiste à voir *l'amazigh* comme une langue nationale qui doit être enseignée dans tout le territoire national, les résultats sur le terrain parlent un tout autre langage. Si en 1995, avec le lancement de la première année de son enseignement, il était possible d'apprendre le berbère dans seize wilayas. En 2010, elles ne sont plus que dix à l'inscrire dans leurs programmes : Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira Batna, Sétif, Oum El Bouaghi, Boumerdès, Khenchela, Tamanrasset et Alger. Sur ces dix régions, Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira (Kabylie) concentrent à elles seules 90% des élèves.³⁰

Il faut relever à cet effet que même des régions supposées berbérophones comme le Mزاب n'enseignent plus le berbère depuis 2009.

La même observation pourrait se faire pour l'évolution des effectifs selon les différents dialectes, où le Kabyle, comme l'on peut s'attendre « cartonne ».

« Sur un total de 213 075 élèves inscrits dans les 9 wilayas où subsiste encore l'enseignement de tamazight, la Kabylie rafle la mise avec 187.961 élèves, tous paliers confondus. Sur 1.330 professeurs assurant l'enseignement, les quatre wilayas où il est dispensé, le kabyle arrive toujours en tête avec 1.186 enseignants. Sur le nombre d'établissements dispensant des cours en tamazight, sur 1.193 établissements dans 9 wilayas, la région de Kabylie compte 1.105. Les statistiques "révèlent" aussi que l'enseignement de tamazight se concentre aussi au niveau du moyen ».³¹

Malgré ces résultats qui se répètent année après année, la cécité politique continue à sévir. On y tient mordicus : l'amazigh est la langue de tous les Algériens et de ce fait, si elle est enseignée, elle le sera dans toute l'Algérie. La nouvelle Ministre algérienne de l'Éducation vient d'annoncer que l'enseignement de 'tamazight' sera généralisé en Algérie et qu'elle sera enseignée déjà cette année

³⁰ Cf. le quotidien *El Watan* du 16 avril 2010, in <http://www.elwatan.com/archives/article.php?id=-156683>

³¹ Voir le journal *Liberté* du 29/01/2012, in <http://www.liberte-algerie.com/enquetes/tamazight-l-exemple-a-ne-pas-suivre-son-enseignement-patine-depuis-son-introduction-a-l-ecole-en-1995-170869>.

2015/2016 dans 21 Wilayates (départements/régions) contre 11 l'année scolaire précédente (*El Watan* du 12/05/2016).³²

Ce refus permanent de la spécificité de la région et son rejet depuis l'indépendance a fini par provoquer une profonde déception au sein de la population kabyle qui a atteint son paroxysme avec les événements de 2001. Depuis, un grand nombre d'entre eux assument désormais ouvertement une rupture avec le passé du « combat culturel amazigh » pour rejoindre un Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie (MAK) exclusivement dédié à la Kabylie.

3.2. Le MAK : des revendications linguistiques aux projets politiques

L'annonce de la création du MAK en juin 2001 par Ferhat Mehenni, est en quelque sorte la matérialisation d'une idée qui avait commencé à faire son chemin depuis de nombreuses années, même si jusqu'à présent la formulation n'avait jamais été aussi claire ni les revendications aussi larges. Le mérite incontestable du président-fondateur du MAK, Ferhat Mehenni, chanteur engagé et militant de la cause berbère depuis les années 1970, est qu'avec ce geste, il aura brisé bien des tabous et exprimé tout haut ce que bien des Kabyles pensaient tout bas ou n'avaient jamais osé exprimer en public. Cela dit, il est clair que l'idée n'a pas jailli d'un seul coup, mais qu'elle est la suite logique d'un long processus de désaffection totale d'un grand nombre de Kabyles par rapport à un pouvoir central qu'il considèrent comme fondamentalement anti-kabyle depuis l'indépendance du pays. Cette conviction fera progressivement changer de stratégie à des militants et intellectuels kabyles qui reconnaissent de plus en plus ouvertement la nécessité d'une certaine autonomie pour régler la question linguistique et identitaire de la région mais aussi pour jeter les bases d'une démocratisation du pays.

Un certain nombre de pétitions circulaient sur les réseaux sociaux depuis la fin des années 90 pour demander « L'autonomie linguistique et culturelle de la Kabylie ». Un certain nombre d'intellectuels, souvent autour de Salem Chaker, se mobilisaient alors pour rappeler que seul un pouvoir de décision des Kabyles sur leur propre langue pouvait faire changer quelque chose et qu'il n'était point réaliste d'espérer que le pouvoir central apporte une solution quelconque.

Une histoire de ce processus et des nombreuses pétitions dans ce sens serait encore à faire, mais certaines sont bien ancrées dans les mémoires comme l'appel du 23 juillet 1998, d'une centaine d'artistes et d'intellectuels, pour « Tamazight, langue nationale de l'Algérie et langue propre de la Kabylie » (30.11.1998).³³

³² http://www.elwatan.com/actualite/education-nationale-l-enseignement-de-tamazight-sera-generalise-12-09-2015-303287_109.php.

³³ Disponible sur: <http://newsgroups.derkeiler.com/Archive/Soc/soc.culture.berber/2014-04/msg-00000.html> (consulté le 17/09/2015).

La création d'un mouvement autonomiste voir pour l'autodétermination de la Kabylie devient pour une bonne partie des Kabyles, somme toute, une évolution logique.

La désaffection globale par rapport au pouvoir et aux forces politiques traditionnelles algériens n'en est qu'un aspect. La réorientation stratégique est davantage le fruit de l'expérience empirique. En effet, les Kabyles après s'être investis dans la démocratisation du pays, pour la reconnaissance de l'*amazigh* et de l'arabe algérien, pour un *amazigh* commun etc. se rendent compte que tous ces efforts n'ont pas abouti.

On commence alors à se détourner de certaines idées jusque-là fortement ancrées dans les consciences des militants comme celle de croire en un *amazigh* commun et nous assistons depuis 2001 à un déplacement des revendications qui se focaliseront dorénavant sur la Kabylie. Nous passons d'une spécificité kabyle revendiquée dans un cadre algérien à une spécificité kabyle dans un cadre plus largement *amazigh*.

C'est ainsi que l'on commence à se rendre compte que la reconnaissance de l'*amazigh* comme langue nationale, de tous les Algériens, ne sert qu'à enlever aux locuteurs du Kabyle leur pouvoir de décision sur leur propre langue. Dans le même ordre d'idées, la reconnaissance de l'*amazighité* à travers de la création du HCA ou en d'autres termes l'institutionnalisation de la revendication vise à empêcher la territorialisation de la revendication et à la diluer dans un espace national algérien qui appartient à tous les Algériens (menace de Bouteflika de soumettre la reconnaissance / officialisation à un referendum entre tous les Algériens).³⁴

Le discours politique et le réel dynamisme du MAK accompagne également cette évolution avec le lancement de plusieurs initiatives. Pour souligner le caractère kabyle du mouvement et encourager une prise de conscience dans ce sens, on lance un drapeau kabyle et plusieurs journées pour créer et développer un sentiment d'appartenance commune à une 'nation kabyle' et à tous ses symboles. Ainsi le 10/03/2015, qui commémore le trente-cinquième anniversaire de la première marche de protestation de la Kabylie contre le pouvoir colonial algérien, est élu comme 'Journée du drapeau kabyle' ; de la même manière, une 'Journée nationale de la Nation kabyle' est déclarée le 14 juin 2015 ;³⁵ une 'Journée de l'étudiant kabyle' est décrétée le 02 novembre en souvenir de l'assassinat d'un jeune kabyle Kamal Amzal par des militants islamistes³⁶ etc. Le succès de ces opérations est tel que des initiatives

³⁴ Reprise d'ailleurs par des membres ou ex-membres du Gouvernement algérien, maintenant candidats à la Présidence comme Ahmed Benbitour dans un article du quotidien algérien *Algérie focus*: <http://www.algerie-focus.com/blog/2013/08/benbitour-pour-une-officialisation-du-tamazight-par-un-referendum/> (Consulté le 16/09/2015).

³⁵ http://www.siwel.info/Journee-de-la-Nation-Kabyle-,-le-Reseau-Anavad-appelle-a-un-rassemblement-dimanche-14-juin_a7514.html

³⁶ <https://www.facebook.com/Anavad.francais/photos/>

individuelles commencent également à apparaître – surtout en contexte d’immigration – pour réunir les Kabyles : des pique-niques, des ‘déjeuners kabyles’, voire même une ‘Journée de la fraternité kabyle’³⁷ sont organisés un peu partout.

La société civile n’est pas en reste avec l’apparition de plus en plus fréquente du terme ‘kabyle’ dans les noms des associations culturelles ou professionnelles qui auparavant utilisaient le terme plus générique de ‘amazigh’ ou ‘berbère’ (association des étudiants kabyles, des médecins kabyles, des taxis kabyles...).

Au niveau universitaire et sur le plan purement linguistique, l’idée des « Blocs régionaux » gagne la partie au ‘pan-berbère’ et se renforce dès les années 1990. Le travail sur la langue et culture berbères se développe avec une nette focalisation sur la Kabylie et grâce aux apports des nombreux chercheurs kabyles qui activistent en immigration ou surtout en Kabylie, dans les cadre des départements d’études amazighes des universités de Tizi-Ouzou, Bejaïa ou Bouira (linguistique kabyle, littérature kabyle...).

La Kabylie occupe de plus en plus les espaces. Une tendance, de toute façon clairement établie en raison de la demande et de la présence d’un nombre infiniment plus important d’acteurs et d’agents culturels dans ce domaine.

L’apparition du MAK va induire une transformation significative des stratégies revendicatives du mouvement berbère. La rupture fondamentale se résume en peu de mots : rompre avec la perspective nationale algérianiste et focaliser tous les efforts sur la Kabylie, sans renier ni remettre en cause la grande famille berbère. Avec le MAK, la revendication autonomiste « a définitivement supplanté celle de ‘*tamazight*, langue nationale et officielle’ » (Mehenni 2004 :143).³⁸ Ce changement radical de cap – même s’il n’est pas porté bien sûr par toutes les tendances de la cause berbère en Kabylie – commence à avoir un réel impact sur la société provoquant des débats souvent très émotionnels entre ses partisans et ses détracteurs aussi bien en Kabylie qu’à l’extérieur. Comme tout mouvement identitaire, le MAK a recours à une série d’instruments dans sa stratégie communicative. La langue et les référents linguistiques en sont des vecteurs fondamentaux (Mehenni 2004 : chapitre 3).

3.2.1. La langue comme champ de bataille

Le leader du MAK explique pourquoi les animateurs du MCB assumaient et confondaient « allègrement » l’*amazigh* avec le kabyle : « nous parlions », écrit-il, « de langue *amazighe* mais nous pensions à la langue kabyle ». L’auteur explique cette stratégie par une pratique d’autocensure :

a.433103793385235.109712.294223877273228/957258140969795/?type=1&theater

³⁷ <http://www.kabylie-news.com/2015/09/video-canada-masiba-at-buzid-appelle.html>.

³⁸ Ferhat Mehenni, 2004, *Algérie : la question kabyle*, Éditions Michalon, Paris.

« Dès lors que le fait de revendiquer quoi que ce soit pour la Kabylie ou pour les Kabyles relève d'une culpabilité intériorisée de régionalisme, le mot *amazigh* passe mieux et accommode tout le monde. Il tait le problème kabyle, le masque en le contournant et lui donne une dimension qui dépasse celle de la région, voire celle de l'Algérie puisqu'il désigne tous les Berbères que sont les Nord-Africains... en somme le mot *amazigh* est un vocable qui noie le poisson » (2004 : 55).

Ces idées qui confortent et coïncident avec les thèses exprimées dans le point précédent, ne manqueront pas d'avoir des conséquences sur l'usage linguistique des autonomistes mais aussi d'autres militants kabyles soucieux du développement et de la promotion de leur langue maternelle. Des débats sont (re-)lancés sur la spécificité du kabyle³⁹ et sur la nécessité de sa visibilité dans la pratique linguistique. De nombreux exemples peuvent illustrer cet engagement militant : désormais, *taqbaylit*, supplantera souvent *amazigh* et deviendra la référence linguistique spécifique pour décrire la réalité kabyle, mais le discours du MAK s'élargit à d'autres champs de la communication linguistique en investissant des champs comme la néologie lexicale ou la notation usuelle du berbère.

3.3.2. L'empreinte linguistique et néologique du MAK

Ainsi du point de vue lexical des termes comme *timanit* ('autonomie'), *afraniman* ('autodétermination') qui ne figuraient pas sur les listes des glossaires de néologismes tels que *l'amawal*,⁴⁰ par exemple, ont été créés pour l'occasion afin de pouvoir exprimer les nouvelles réalités politiques. Des débats sont (re-)lancés sur la nécessité de refléter cette spécificité dans la transcription en proposant, par exemple, de remplacer dans la notation courante des berbérissants, le graphème /b/ par un /v/ en kabyle en arguant un rendement plus important pour la Kabylie de cette réalisation.

Cette initiative est pour le moment rejetée par pratiquement l'ensemble des berbérissants kabyles pour ne pas correspondre aux critères linguistiques préétablis pour la notation usuelle du berbère. Cette position ne semble néanmoins pas affecter beaucoup cet usage qui trouve un certain écho auprès de nombreux militants, logiquement surtout proches du MAK. Ainsi, on privilégiera par exemple la graphie *aqvayli* vs. *Aqbayli*.

Cette pratique, même si elle n'a pas fait l'objet d'une recommandation officielle de la direction du MAK dans ce sens, est entretemps systématique dans les médias et réseaux sociaux de l'entourage du mouvement mais s'étend également parmi d'autres usagers.⁴¹

³⁹ « La spécificité de la langue kabyle », par Ferhat Mehenni, conférence donnée aux « Jeudis de la langue » à Montréal (Canada) le 14 janvier 2010.

⁴⁰ *Amawal n tmaziyt tatrart. Lexique de berbère moderne* attribué à Mouloud Mammeri a été réédité par le Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques (CNRPAH) à Alger en 2008.

⁴¹ On retrouvera cette graphie sur les cartes de *Google Maps* par exemple.

4. Conclusions

Un regard rapide sur l'évolution des revendications berbères depuis les années 1980 confirme clairement des rapports de corrélations entre les contenus des revendications identitaires, les aspirations politiques et les usages linguistiques.

En Kabylie, le MCB est né dans un contexte politique déterminé, marqué par une première phase de déni total de la langue berbère et par la volonté d'effacer toute référence au 'kabyle' ou au 'berbère'. L'objectif était alors juste une demande de reconnaissance d'une spécificité kabyle dans le cadre algérien. État de fait qui rendait nécessaire au départ une stratégie de défense du postulat d'une langue *amazighe* commune et des « langues populaires » algériennes, mais non du kabyle.

Cette phase sera marquée par une prise de conscience d'appartenance commune avec d'autres peuples berbères. On passera du concept 'berbère' – rejeté pour ses connotations négatives – vers un autre concept, considéré comme propre et plus valorisant : 'amazigh'. Les revendications identitaires et culturelles (pan-amazighité) coïncideront sur le plan linguistique avec l'aspiration à une langue commune : la langue *amazighe*, concept pourtant jusque-là inconnu en kabyle (Dallet : 641),⁴² mais qui fera son entrée dans le langage des militants pour supplanter des dénominations traditionnelles, moins vastes dans leur désignation et plus cernées dans l'espace : kabyle, rifain etc.. Cette innovation linguistique s'accompagnera d'adaptations phono-morphologiques dans différentes langues européennes pour répondre à un besoin terminologique récent.

Les militants réclament une langue pan-berbère, pan-amazighe que les chercheurs peinent à percevoir, et qui, en définitive, aboutissent sur un compromis : développer des « blocs régionaux » (kabyle, rifain, tachelhit etc..) tout en travaillant vers une « convergence » des différentes variantes. Sur le plan graphique, les chercheurs berbérissants des différentes zones berbérophones travaillent majoritairement sur la base d'un système « commun » de notation usuelle du berbère.

Mais la réalité du terrain impose des débats autour de la question de savoir si le berbère était une ou plusieurs langues. Le tabou de la langue commune commence à céder et l'*amazigh* commence à être perçu, dans le meilleur des cas, comme un 'projet' en supposant que la configuration politique des pays nord-africains puisse un jour s'y prêter. L'*amazigh* commun prend alors de plus en plus l'aspect d'une construction abstraite, d'une aspiration mais dont l'existence ne se vérifie pas dans la réalité sociale, linguistique, culturelle ou politique. Pourtant, le concept séduit les militants, mais aussi les pouvoirs politiques et les autorités. Il plaît pour ce qu'il représente symboliquement : unité, composante du pays, partie prenante d'une histoire commune et qui peut donc être parfaitement assumé par les gouvernements. Le concept est 'adaptable' à leur discours

⁴² Jean Marie Dallet, 1982, *Dictionnaire kabyle-français. Dialecte des At-Manguellat, Algérie*, SELAF, Paris.

d'homogénéité et d'unité. De fait, c'est l'*amazigh* qui est reconnu par les institutions d'État. En théorie, l'IRCAM marocain et le HCA algérien enseignent tous les deux la même langue : l'*amazigh*, pas le kabyle ou le rifain.

C'est cette prise de conscience qui a amené beaucoup de Kabyles à centrer leurs efforts sur la Kabylie et le kabyle. Il semble désormais plus réaliste et plus effectif d'essayer de développer une langue kabyle qu'une hypothétique langue *amazighe*. Aux difficultés linguistiques peuvent s'ajouter des problèmes supplémentaires qui dérivent de l'état des relations entre les pays nord-africains et des perspectives pratiquement nulles d'une réelle démocratisation dans la région. Une telle configuration rendrait pratiquement impossible l'existence d'une instance de régulation linguistique commune. Ces circonstances font du projet d'une langue amazighe bien plus une chimère qu'une possibilité réelle.

Une réalité que les promoteurs de l'autonomie ont bien reconnue, ce qui fait que leur seule existence est perçue comme une véritable rupture avec les revendications traditionnelles du MCB mais aussi des partis politiques à base sociale kabyle comme le RCD et le FFS.

Les transformations que prétend apporter le mouvement autonomiste et maintenant indépendantiste kabyle vont se traduire sur le terrain par une révision, voire une remise en question de tous les marqueurs symboliques traditionnels berbères. En cela, la langue et les usages linguistiques constituent les vecteurs principaux d'un processus - long et complexe - mais nécessaire pour mener à bien les tâches de conscientisation et d'adaptation au nouveau discours sur l'autodétermination de la Kabylie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abrous, Dahbia, 1995, « Le Haut Commissariat à l'Amazighité ou les méandres d'une phagocytose », in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 34, CNRS éditions, Paris, 583-590
- Boukous, Ahmed, 1994, « Normalisation d'une dénomination: berbère, amazighe », in *Tamunt* 3, avril.
- Castellanos, Carles – Chilh, Ikram – Tilmatine, Mohand, 2005, *Amalal usiwel asdawan tamazight-takatalant. Guia de conversa universitària amazic-català*, Barcelona, Servei de Llengua Catalana, Universitat de Barcelona, in <http://www.ub.edu/sl/guia/a.php?fer=trianova&idioma=15> (consulté le 14/09/2013).
- Corriente, Federico, 1977, *Diccionario árabe-español*, IHAC, Madrid.
- Chaker, Salem, 1981, « À propos de quelques constantes du discours dominant sur les langues populaires : de la marginalisation à l'exclusion », in *Tafsut* 1 [1981 Cité universitaire, Oued Aissi, 27-33.
- Chaker, Salem, 1986a, « Amaziɣ (le/un Berbère) », in *Encyclopédie berbère*, 4 | *Alger – Amzwar*, Édisud, Aix-en-Provence, 562-568.
- _____, 1986b, « Ait-Amrane, Mohammed Idir », in *Encyclopédie Berbère* 3 | *Ahaggar – Alī ben Ghaniya*, Édisud, Aix-en-Provence, 386-387.

- Chaker, Salem – Dahbia Abrous, 1988, « De l'antiquité au Musée : berbèrité ou... la dimension in-nomable », in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 48-49, 173-197.
- Dallet, Jean-Marie, 1982, *Dictionnaire kabyle-français. Dialecte des At-Manguellat, Algérie*, SELAF, Paris.
- El Watan* du 24 avril 1995.
- Galand, Lionel, 1985, « La langue berbère existe-t-elle? », in Christian Robin, *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson (GLECS, Supplément 12)*, 175-184.
- Gast, Marceau, 2007, « Claudot-Hawad Hélène (éd.), *Berbères ou arabes ? Le tango des spécialistes*. IREMAM, Aix-en-Provence, Éditions Non Lieu, Paris, 2006 », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 119-120 | novembre 2007, mis en ligne le 27 juillet 2007, consulté le 16 septembre 2015. (<http://remmm.revues.org/3931>).
- Grandguillaume, Gilbert, 1999, « Abdelaziz Bouteflika, premiers pas d'un président », in *Maghreb-Machrek*, in <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=81> (consulté le 16/09/2015).
- Ibn Khaldun, 1878, *Histoire des Berbères*, 4 vols, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- Kossmann, Maarten, 2013, *The Arabic Influence on Northern Berber*, Brill, (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 67), Leiden-Boston.
- La Croix, Phérotée (de), 1688, *Relation universelle de l'Afrique antique et moderne*, Thomas Aumalry, Lyons.
- Mammeri, Mouloud, 2008, *Amawal n tmaziyt tatrart. Lexique de berbère moderne*, Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques, CNRPAH, Alger.
- Mehenni, Ferhat, 2004, *Algérie : la question kabyle*, Éditions Michalon, Paris.
- Modéran, Yves, 2003, « Le mythe du mystérieux appel de l'Ouest », in *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e siècle)* (Chapitre 5) [en ligne], Publications de l'École française de Rome, Rome, 2003 (consulté le 15 septembre 2015), in <http://books.openedition.org/efr/1416>. ISBN: 9782728310036.
- Tilmatine, Mohand, 1995, « Zum Wortpaar <Berber>- <Amazigh>: Ein Beitrag zur terminologischen Vereinheitlichung und Klärung eines nicht lexikalisierten Terminus », in *Muttersprache* 1, 18-23.
- _____, 1997, « État-nation et revendications berbère: quel(s) modèle(s) pour l'Algérie ? », in *La question amazighe en Algérie. Interrogations actuelles. Actes de la table ronde organisée par le MCB-France*, MCB Publication, Paris, 33-44.
- _____, 1998/99, « Una cuestión de denominación: Bereber, amazigh, o amazige? », in *El Vigía de Tierra* 4-5, 65-75.
- Turbet-Delof Guy, 1973, *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux 16^e et 17^e siècles*, Droz, Paris-Geneve.

SITOGRAFIE

- <http://newsgroups.derkeiler.com/Archive/Soc/soc.culture.berber/2014-04/msg00000.html> (consulté le 17/09/2015).
- <http://www.algeria-watch.de/farticle/amazigh.htm> (consulté le 13/0/2015).
- <http://www.algerie-focus.com/blog/2013/08/benbitour-pour-une-officialisation-du-tamazight-par-un-referendum/> (Consulté le 16/09/2015).

<http://www.cnplet.net>
<http://www.el-mouradia.dz/francais/president/recherche/presidentrech.htm> (Consulté le 13/09/2015).
http://www.elwatan.com/actualite/aberkane-sort-le-ffs-de-son-ghetto-01-12-2012-194257_109.php
http://www.elwatan.com/actualite/education-nationale-l-enseignement-de-tamazight-sera-generalise-12-09-2015-303287_109.php.
<http://www.elwatan.com/archives/article.php?id=156683> (16 avril 2010).
<http://www.joradp.dz/JO6283/1974/055/FP608.pdf> [archive]
<http://www.kabylie-news.com/2015/09/video-canada-masiba-at-buzid-appelle.html>.
<http://www.lematindz.net> (20/09/2011).
<http://www.lesoirdalgerie.com> (20/09/2011).
<http://www.lexpressiondz.com/actualite/4311-le-ffs-et-le-rcd-mettent-en-echec-la-cause-berbere.html>)
<http://www.lexpressiondz.com/actualite/4311-le-ffs-et-le-rcd-mettent-en-echec-la-cause-berbere.html>.
<http://www.liberte-algerie.com/enquetes/tamazight-l-exemple-a-ne-pas-suivre-son-enseignement-patine-depuis-son-introduction-a-l-ecole-en-1995-170869> (29/01/2012).
<http://www.siwel.info/Journee-de-la-Nation-Kabyle>
<https://www.facebook.com/Anavad.francais/photos/a.433103793385235.109712.29422387273228/957258140969795/?type=1&theater>
<https://remmm.revues.org/3931> (Consulté le 16 septembre 2015).

ABSTRACT

Nowadays, to refer to the spoken language in a determined region as for example Kabylia, we can use several terms. In a French text we can say: Berber, the *Amazigh* language, *Amazigh*, *tamazight* or Kabyle. In the spoken language of the region, the common glottonyms would be *taqbaylit* or *tamazight*.

In principle, these terms are used as if they were referring to the same object, in this case to the same language. This is the basic rule of Saussure's 'Signifiant' and 'Signifié'. Theoretically, all these names should have – according to linguistic rules - two facets: on the one hand a denotation thus a bundle of perfectly describable characteristics of the object 'language' as a system to which the term refers and on the other hand a connotation or rather uncountable connotations that cause the pronunciation of this term. But, in the exemplary case of Berber languages, if we analyse the terms *amazigh* and *taqbaylit*, from the point of view of fields covered by their denotation and their connotation, we would realize that they would not coincide. Nevertheless they are used as synonyms.

This contribution analyses the evolution of linguistic uses which refer to the spoken language in Kabylia and their fluctuation according to the historical and ideological context but also to the linguistic constraints. Therefore confusion and manipulation are made possible through the fact that the terms do not refer to the same objects nor to the same connotations.